

leurs assauts éternels et puissants en les reportant un peu plus vers la mer. Sans discontinuer, des équipes d'ouvriers, armés de pelles, remplissaient de petits wagonnets sur rails et transportaient vers la mer le sable que les tempêtes avaient amené sur l'esplanade, envahissant tout sur son passage. Procédé sans issue que celle de continuer la lutte à grands frais, sans espoir d'arriver un jour à fixer le sable.

Que de rues ensablées chaque hiver, que d'hôpitaux menacés d'engloutissement par l'énorme dune dépassant parfois la hauteur des toitures.

Est-il besoin de rappeler les multiples inconvénients provoqués par l'ensablement de l'Esplanade, de l'Esplanade, des chemins conduisant à la mer, des hôpitaux, des villas isolées, etc... ? Les Bertois savent, hélas, quel tribut ils devaient payer chaque année au sable envahisseur.

De grandes œuvres s'imposent après la guerre, tant au point de vue pratique qu'économique et esthétique, et si nous le voulons, ces trois résultats seront obtenus simultanément.

BERCK, qui sera en grande partie à reconstruire devra, si elle ne veut pas recommencer les mêmes errements sans résultats pratiques, inaugurer ce que j'appellerai la « politique du sable ».

LA DIGUE

Le premier grand ouvrage qui s'imposera aux habitants de BERCK, le long de la mer, sera la construction d'une digue en granit ou en béton armé.

Ce travail, s'il est accompli avec art, doit résoudre le problème du perpétuel ensablement de l'Entonnoir et de l'Esplanade.

Pourquoi n'aurions-nous pas à BERCK une digue comme au TOUQUET-PARIS-PLACE, comme à HARDELOT, WIMEREUX ou AMBLETEUSE ?

L'esthétique et le pratique de cet ouvrage ne doivent échapper à personne. Quant aux dépenses nécessitées par les travaux, elles seraient récupérées largement par les économies réalisées sur les continus travaux de défensement.

Cette digue devrait être commencée à l'alle nord de l'Hôpital Maritime pour se terminer aux environs du chalet Rothschild. C'est là un minimum de longueur que l'on pourrait réaliser dans une première tranche de travaux.

Comment réaliser cette œuvre ? Seuls, des ingénieurs de travaux maritimes peuvent étudier efficacement le projet ; peut-être même pourrait-on leur adjoindre certaines personnes du pays capables d'apporter, elles aussi, un précieux concours.

Combien, hélas, de travaux maritimes tant à Boulogne qu'à Lillebonne, étudiés et réalisés par des gens incapables, n'ont jamais donné les résultats escomptés.

De combien d'enquêtes basées sur les expériences que l'on a pu faire, tant sur les côtes de la Manche que sur celles de l'Atlantique, ne faut-il pas s'entourer avant de commencer ce grand travail... ?

Sans avoir nullement la prétention d'émettre ici un avis autorisé et définitif, il me semble que cette digue devrait être assez surélevée et assez proche de la mer. Elle pourrait être construite un peu au-delà de la laisse de haute mer par moyenne vive eau, de façon qu'à marée haute (de moyenne vive eau) la mer vienne lécher le pied de la digue et exporter le sable avec le courant de flot.

Nul n'ignore, en effet, que si l'on édifie un « obstacle » sur la plage, en dehors de la laisse des plus hautes mers, les particules animées, en se desséchant, sont emportées par le vent et s'accumulent contre cet obstacle en formant dunes, qui bientôt le recouvrent.

Cette digue, construite à la limite de la laisse de haute mer par moyenne vive eau aurait, je crois, l'avantage de ne pas s'ensabler.

N'y aurait-il pas intérêt à la construire même un peu plus avancée vers la mer ? Contre l'ensablement du sable, il est certain que cette position de la digue la rendrait plus efficace. Néanmoins, par grandes marées, à pleine mer, les baigneurs n'auraient plus de place sur la plage et il serait impossible d'y installer des cabines à roues.

Serait-ce un inconvénient ? La plage de BERCK serait-elle moins fréquentée ? Au TOUQUET-PARIS-PLACE, à HARDELOT, à WIMEREUX et à AMBLETEUSE, aucune cabine à roues n'entasse la plage et ces stations n'ont, cependant, rien à envier au point de vue balnéaire, à la nôtre.

On pourrait installer en ligne, le long de la digue, un peu en surélévation de la plage, une rangée de cabines amovibles ; ou même sur la digue en retrait, ce qui ne nuirait guère à l'esthétique, comme au TREPONT (où les cabines de bains sont de véritables petites maisons à pièces uniques), ou à WIMEREUX.

Sans doute, lorsque le mauvais temps (ce qui est assez rare) colchetterait avec de grandes marées, cette digue recevrait un peu l'assaut des vagues ; mais elle mettrait un terme à la lutte de la pelle contre le sable.

Si elle est construite là où il faut ; si elle est assez haute et suffisamment solide pour résister à la mer, nul doute qu'elle ne donne satisfaction par ses avantages pratiques, économiques et esthétiques sur lesquels, je crois, il n'est pas besoin d'insister.